



HAL
open science

LA GÉOGRAPHIE DES RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES EN EUROPE

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. LA GÉOGRAPHIE DES RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES EN EUROPE. Jean-Robert Pitte. Géographie historique et culturelle de l'Europe, Mélanges à Xavier de Planhol, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp.210-227, 1995. <halshs-01661220>

HAL Id: halshs-01661220

<https://shs.hal.science/halshs-01661220v1>

Submitted on 11 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

GÉRARD-FRANÇOIS DUMONT*

La géographie des régimes démographiques en Europe

* Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

Le schéma de la transition démographique est un cadre de référence qui permet d'observer, d'analyser et de comprendre les changements des régimes démographiques entre la période préindustrielle et la période où le secteur tertiaire devient le principal secteur économique¹. Le passage d'un régime de haute natalité associée à une haute mortalité – régime pré-transitionnel – à un régime de faible natalité combiné à une faible mortalité – régime post-transitionnel – est une donnée essentielle de l'histoire démographique des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles pour les pays développés, y compris les nouveaux pays industriels, et des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles pour les pays en voie de développement. Néanmoins le schéma de la transition pêche, inévitablement, par simplification. Il définit une certaine régularité dans le régime pré-transitionnel: ceci est en partie exact dans la mesure où la mortalité était incontestablement élevée dans pratiquement toutes les situations. Mais, selon les conditions du moment et les comportements de natalité, de grandes divergences ont pu apparaître dans les temps pré-transitionnels. Par exemple, les évolutions démographiques concomitantes à la désagrégation de la civilisation mycénienne², à la chute de l'empire romain ou à la peste noire s'opposent à l'essor démographique constaté au tournant du premier millénaire et à la fin de la peste noire.

De même, la lecture de la transition démographique est fort inexacte lorsqu'elle consiste à penser – comme cela a été trop souvent le cas – que le régime post-transitionnel serait un régime régulier. Comme l'histoire du régime pré-transitionnel met en évidence de grandes diversités, les dynamiques qui suivent la phase de transition ne sont pas des situations d'équilibre. L'ajustement de la fécondité à la mortalité qui s'opère pendant la transition ne se conclut pas par un nouvel équilibre, mais par des évolutions différenciées. Ces évolutions ne peuvent être appréhendées que pour des pays dont la transition est terminée depuis un certain temps, car il convient d'avoir un certain recul. C'est le cas de la quasi-totalité des pays européens depuis le milieu des années 1960. La plupart de ceux-ci ont enregistré une chute rapide

1. Cf Dumont, Gérard-François, *Le monde et les hommes*, Litec, Paris, 1995.

2. Généralisant l'expression utilisée à propos des XI^{ème} et X^{ème} siècles grecs avant JC, Millon-Delsol, Chantal, tente d'expliquer "les siècles obscurs". *Commentaire*, n° 65, printemps 1994, p. 47-52.

et régulière de la fécondité³ pendant une dizaine d'années, conduisant à un niveau nettement inférieur au simple remplacement des générations.

Après trente ans de régime post-transitionnel, il est donc possible, en se plaçant au milieu des années 1990, d'examiner la situation résultant de l'évolution post-transitionnelle en Europe. Il convient pour cela de retenir dans un premier temps les trois taux qui ont servi à mesurer la transition démographique: taux de natalité, taux de mortalité et taux d'accroissement naturel résultant de la différence entre les deux précédents..

Les données de 1994 permettent de proposer une typologie des pays d'Europe. Pour l'affiner, il est possible de considérer d'autres indicateurs démographiques que les trois taux de base, dans la mesure où la collecte des données de population s'est globalement améliorée en Europe. La prise en compte de données autres que les trois premières permet-elle d'affiner la typologie? C'est à cette question que la seconde partie essaiera de répondre

Les trois taux de base

Examinons d'abord le régime démographique selon les trois paramètres classiques.

Quatre niveaux d'accroissement naturel peuvent être définis en régime post-transitionnel:

- un accroissement naturel élevé⁴ si le taux annuel est supérieur ou égal à un pour cent;
- un accroissement naturel moyen si le taux annuel est compris entre 0,5 et 0,9%;
- un accroissement naturel faible si le taux annuel est inférieur ou égal à 0,4%;
- et enfin un accroissement naturel négatif si le taux annuel est inférieur à zéro.

3. Cf Dumont, Gérard-François, Descroix, Pierre "La spécificité du régime démographique de la France", *Histoire, Economie et Société*, 3^{ème} trim. 1988, p. 412-432.

4. Les adjectifs ici utilisés sont relatifs à l'Europe. En effet, pour l'ensemble du monde, la moyenne est de 1,6 % et "élevé" s'appliquerait au delà de 2 %.

Ces différences de taux d'accroissement conduisent à distinguer, parmi les 40 pays d'Europe,⁵ 9 à accroissement négatif, 23 à accroissement faible, 6 à accroissement moyen, 1 à accroissement élevé et un à accroissement très élevé.

Un classement suivant la même méthode permet de distinguer les pays selon le niveau des taux de natalité:

- faible, \leq à 11 pour mille;
- moyen de 12 à 14‰;
- élevé de 15 à 19‰;
- très élevé \geq 20‰,

et selon le niveau des taux de mortalité:

- faible, \leq 9 pour mille;
- moyen, 10-11‰;
- élevé, \geq à 12‰.

Après avoir classé les pays d'Europe selon les trois critères ci-dessus, il en résulte une typologie qui correspond pour partie à une certaine logique géographique. Cinq catégories de pays peuvent être distinguées.

Typologie du mouvement naturel

1) Il convient d'abord de noter une exception, l'Albanie, qui est encore en 1994 dans la période de la transition démographique. Certes, son taux de mortalité est faible (6‰) mais son taux de natalité (23‰) la situe au début de la deuxième étape de la transition. Son taux d'accroissement naturel estimé à 1,7 % (23 moins 6‰) est donc le plus élevé d'Europe.

2) Un autre pays enregistre un taux d'accroissement naturel *élevé* (pour une période post-transitionnelle), l'Islande, avec 1,1 %. Cela résulte d'une natalité assez élevée (18 ‰), avec un indice de fécondité supérieur au taux de simple remplacement des générations⁶ (2,2 enfants par femme) et d'un taux de mortalité faible (7‰) lié, comme cela sera précisé ci-dessous, à une structure par âge favorable.

5. En excluant des petits Etats comme Monaco ou le Vatican.

6. Pour la compréhension de ces concepts, cf Dumont, Gérard-François, *Démographie*, Dunod, Paris, 1992.

3) Les six pays à accroissement naturel *moyen* (0,5 - 0,9 %) sont des territoires de dimension réduite dans lesquels le souci identitaire peut expliquer une natalité assez élevée (Moldavie, Macédoine, Malte) tandis que la structure jeune de la population a pour conséquence une mortalité faible (Irlande, Liechtenstein, Bosnie). Il convient cependant de considérer les données concernant la Bosnie avec réserve, compte tenu de l'état de guerre dans l'ex-Yougoslavie et des effets éventuels des mouvements migratoires difficilement mesurables.

4) Plus de la moitié des pays d'Europe (23) ont un taux d'accroissement *faible*.

Pour certains, au nombre de 15, cette faiblesse résulte d'une natalité moyenne et d'une mortalité moyenne. C'est le cas de l'Europe scandinave (Lituanie, Finlande, Suède, Norvège), des pays de l'arc central (du Royaume-Uni à la Biélorussie en passant par la Belgique, la France, le Luxembourg, l'Autriche, la République Tchèque, la Slovaquie et la Pologne), et de deux pays du Sud (le Portugal et la Serbie). Le Danemark est très voisin de cette catégorie.

Deux autres pays se retrouvent avec un taux d'accroissement faible en combinant faible natalité et faible mortalité: Saint Marin et Espagne.

Cinq pays ont un taux d'accroissement faible soit parce qu'ils combinent natalité faible et mortalité moyenne (pays du Sud: Italie, Slovénie, Grèce), soit parce qu'ils combinent natalité moyenne et mortalité faible (Pays-Bas, Suisse).

5) Enfin neuf pays⁷ enregistrent un taux d'accroissement naturel négatif en raison d'une natalité faible (Estonie, Allemagne, Bulgarie, Hongrie, Roumanie, Russie, Croatie) ou moyenne (Lettonie, Ukraine). Tous ces pays ont été dominés pendant au moins quarante ans par un régime marxiste, l'Allemagne l'ayant été dans sa partie Est. Il en résulte que la géographie des pays d'Europe à accroissement naturel négatif est une géographie très politique. Il est vrai qu'aucun d'eux ne bénéficiait des conditions sanitaires optimales puisqu'aucun ne se classe dans les pays à faible mortalité. En outre, leur structure par âge est parfois défavorable à une faible mortalité, comme dans le cas de l'Allemagne.

7. Lorsque les chiffres définitifs seront connus, il est probable qu'il conviendra d'ajouter à cette liste l'Italie et la République Tchèque.

Il découle de ce qui précède une diversité démographique de l'Europe, qui s'explique par des motifs variés, au regard des données de l'année 1994⁸.

Au delà de cette photographie résultant de trente années de régimes post-transitionnels, essayons de différencier les dynamiques.

Les régimes post-transitionnels

En considérant la longue durée, la synthèse des évolutions démographiques en Europe depuis les années 1960 permet de distinguer au moins trois régimes post-transitionnels:

– le *modèle anglais* : l'accroissement naturel est positif car les faibles conditions de mortalité, relativement constantes, dégagent un taux de mortalité inférieur au taux de natalité parce que l'indice synthétique de fécondité (ISF) reste supérieur à 1,75 enfant par femme. Néanmoins, à terme, et toutes choses égales par ailleurs, l'accroissement devrait devenir négatif: le bénéfice d'une structure par âge encore jeune et l'augmentation de la longévité masquent cette éventualité.

– le *modèle allemand* est marqué lui aussi par une mortalité régulièrement faible; mais le taux de natalité se révèle durablement inférieur au taux de mortalité compte tenu d'un ISF faible. L'Italie, la Grèce, l'Espagne, l'Autriche, la Belgique et le Portugal semblent prendre cette voie.

– le *modèle de l'Est*, où la baisse du taux de natalité se traduit par un accroissement naturel négatif, notamment parce que les taux de mortalité, bien que faibles dans l'histoire démographique de ces pays, sont relativement élevés. La basse natalité pourrait donc être compensée, au moins partiellement, par une amélioration des conditions sanitaires. La République Tchèque et la Biélorussie ne sont pas loin de ce modèle.

Ces différents modèles concrétisent la variété des évolutions et confirment la nécessité d'appréhender, en deça de la population européenne, les populations européennes.

8. Tous ces chiffres sont extraits de *World Population Data Sheet 1994*, PRB, Washington DC, 1994.

Typologie de la fécondité

La typologie du mouvement naturel peut-elle être infirmée ou confirmée par d'autres variables démographiques? Afin de répondre à cette question, il est utile d'examiner d'abord les différentes ISF des pays d'Europe. Puis la prise en compte du taux de mortalité infantile, de l'espérance de vie à la naissance et la composition par âge apportera de nouveaux éclairages.

A priori, l'ISF ne devrait pas infirmer la première typologie, puisqu'il est l'un des indicateurs élaborés de compréhension des comportements de natalité. Ainsi, à part l'Albanie (3,0 enfants par femme) qui a pratiqué une politique de fermeture, les pays dont la fécondité est supérieure au simple taux de remplacement des générations sont aux marges géographiques de l'Europe (Irlande {2,1}, Islande {2,2}, Moldavie {2,1}) ou dans une situation (Suède {2,0}) qui s'apparente peut-être à l'avant-garde si l'on considère l'histoire passée de la fécondité en Europe. Peut-être du fait de la proximité de cette avant-garde, la région de l'Europe la moins inféconde (fécondité basse) regroupe essentiellement l'Europe du Nord (Danemark, Finlande, Lituanie, Norvège et Royaume-Uni) ainsi que des pays à identité spécifique (Pologne, Slovaquie, Macédoine, Serbie et Malte).

Les deux régions les plus infécondes sont d'abord l'Europe du Sud (Grèce, Italie, Espagne, Portugal,...), où la chute de fécondité due à l'utilisation des moyens anticonceptionnels chimiques a été plus tardive, mais plus intense, que dans l'Europe du Nord et de l'Ouest, puis l'Europe de l'Est (Bulgarie, Roumanie,...) et dans une certaine mesure l'Europe de l'Ouest (Autriche, Allemagne, Belgique, France, Luxembourg et Pays-Bas). Si de telles données perduraient, le poids relatif de l'Europe du Nord devrait augmenter. Il est vrai qu'il est en 1994 le plus faible de ceux des quatre Europes, avec 94 millions d'habitants sur 728 millions, soit 13 %.

Les conditions de mortalité.

Le régime de la mortalité, dans les périodes post-transitionnelles, s'exprime dans des taux faibles. Néanmoins, là aussi, il est possible de reconnaître des diversités, notamment en considérant deux variables: le taux de mortalité infantile (décès d'enfants de moins d'un an) et l'espérance de vie à la naissance.

Ces deux variables conduisent à nouveau à isoler les pays de l'Europe de l'Est. Incontestablement, des facteurs négatifs de la mortalité "étaient

engendrés par les régimes politiques qui existaient en Europe de l'Est.⁹ Ceux dont la mortalité est la plus élevée et l'espérance de vie la plus faible sont les trois pays dont les conditions économiques semblaient les moins favorables: Moldavie, Roumanie et Russie. En particulier, dans ce dernier pays, les données structurelles liées à la surmortalité causée par l'alcoolisme paraissent difficiles à enrayer. La tentative faite en Russie en 1985 de limitation stricte de production et de vente des boissons alcoolisées s'est d'ailleurs traduite par un échec. De ce fait, entre autres, la Russie a la plus faible espérance de vie des quarante pays d'Europe (68 ans). La Roumanie a la plus forte mortalité infantile (23,3 ‰) si l'on exclut l'Albanie (32,9 ‰). A l'exception de la République Tchèque (8,5‰) et de la Slovénie (6,6‰), tous les pays ayant vécu sous un régime politique marxiste connaissent une mortalité infantile moyenne ou élevée et une espérance de vie basse ou moyenne.

Les pays bénéficiant à la fois d'une mortalité infantile faible (< 9 ‰) et d'une espérance de vie à la naissance élevée (≥75 ans) se trouvent en Europe du Nord, du Sud ou de l'Ouest. Seuls l'Irlande et le Portugal, aux franges nord-ouest et sud-ouest de l'Europe, enregistrent une espérance de vie seulement moyenne, chiffrée à 74 ans, avec néanmoins une mortalité infantile faible.

Pour bénéficier de l'espérance de vie maximale en Europe (78 ans), et toutes choses égales par ailleurs, un individu doit naître en Irlande, en Suède ou en Suisse. Si son sort lui avait assigné la Norvège, la France, les Pays-Bas, la Grèce, l'Italie ou l'Espagne, il vivrait un an de moins. Mais pour une plus grande espérance (79 ans), il aurait dû naître hors d'Europe, au Japon ou à Macao. Si l'on tient compte du sexe, le classement est légèrement différent. Par exemple, une femme a intérêt à naître en France ou en Suisse (81 ans) plutôt qu'en Irlande, en Norvège, en Suède, en Belgique, aux Pays-Bas, en Grèce, en Italie ou en Espagne (80 ans). En revanche, un homme sera favorisé s'il naît en Irlande, en Suède ou en Grèce (75 ans) plutôt qu'en Norvège, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie ou à Malte (74 ans).

9. Vichnevski, Anatoli; Oussova, Irina; Vichnevskaja, Tatiana, "Les conséquences des changements intervenus à l'est sur les comportements démographiques", *Démographie européenne*, INED, Paris, vol. 2, p. 89.

Où faut-il mieux naître pour avoir le maximum de chance de fêter son premier anniversaire? Si l'on exclut les petits pays où le faible nombre de décès de moins d'un an peut connaître des variations erratiques (Islande, Luxembourg, Malte, Saint Marin, Liechtenstein), la Finlande apparaît le meilleur lieu de naissance (4,4 ‰) avant la Suède (6,8 ‰). Parmi les pays bénéficiant des meilleures conditions de mortalité infantile, les moins favorisés sont la Belgique et l'Italie (8,3 ‰) et la Grèce (8,2 ‰). En réalité, les différences de mortalité infantile dans ce dernier groupe sont faibles et peuvent dépendre de la population concernée et des méthodes de calcul utilisées. Par exemple, les taux de mortalité infantile peuvent se trouver majorés dans des pays où les maternités accueillent des femmes étrangères qui n'ont probablement pas bénéficié, pendant leur grossesse dans leur pays d'origine, d'un suivi identique aux autochtones.

Dans le passé, certains auteurs¹⁰ ont pu s'interroger sur les possibilités de maintenir des conditions de mortalité favorables dans des pays où le système économique pouvait produire des effets nuisibles à la santé par suite de changements dans les équilibres écologiques, de certaines pollutions atmosphériques ou des rythmes rapides des économies de compétitivité. En définitive, les évolutions des années 1980 et 1990 montrent qu'en dépit des variables qui produisent une aggravation des conditions de la mortalité, comme par exemple des régimes alimentaires trop riches en protéines et en graisse, ou encore la diffusion du Sida, les pays de l'Europe de l'Ouest sont parvenus non seulement à maintenir de faibles niveaux de mortalité infantile et de hauts niveaux d'espérance de vie, mais encore à les améliorer.

Ainsi les conditions de mortalité permettent d'établir la typologie suivante - non compris l'Albanie - en différenciant:

a) onze pays à mortalité infantile élevée et à espérance de vie basse ou moyenne, ayant tous vécu sous un régime marxiste: Lettonie, Moldavie, Roumanie, Russie, Lituanie, Bulgarie, Slovaquie, Albanie, Bosnie, Macédoine et Serbie;

b) six pays à mortalité infantile moyenne et à espérance de vie basse ou moyenne ayant comme les précédents connu un régime marxiste: Estonie, Hongrie, Ukraine, Biélorussie, Pologne et Croatie;

10. Caselli, Graziella et Egidi, Viviana, "Géographie de la natalité en Europe", *Congrès international de la population*, UIESP, Liège, 1981, tome 2, p. 165-204.

c) quatre pays à mortalité infantile basse et à espérance de vie moyenne: Islande, République Tchèque, Portugal et Slovénie;

d) et enfin dix-huit pays à mortalité infantile basse et à espérance de vie élevée, dont aucun ne se situe en Europe de l'Est.

Dans l'ensemble, la géographie des mortalités confirme l'importance des critères politiques pour différencier les pays d'Europe, comme en ce qui concerne le mouvement naturel. Examinons maintenant la composition par âge.

Les structures par âge

Le véritable changement de nature démographique de l'Europe dans la période post-transitionnelle est le vieillissement de sa population. Il résulte à la fois de la baisse de la fécondité (vieillesse par le bas) et de l'augmentation de l'espérance de vie des personnes âgées (vieillesse par le haut). Il s'avère donc nécessaire, pour approcher les dynamiques spatiales des populations européennes, d'essayer de les différencier en fonction des structures par âge.

Les deux variables à considérer sont alors, dans chaque pays, la proportion de la population de moins de quinze ans et celle de 65 ans ou plus. A nouveau, les diversités spatiales recourent des diversités politiques.

Trois premiers types de structure par âge correspondent presque exclusivement à des pays ayant connu un régime marxiste.

1^{er} type: les populations les plus jeunes (proportion élevée des moins de quinze ans, proportion basse des 65 ans ou plus): Moldavie, Pologne, Slovaquie, Albanie et Macédoine. Ces cinq pays ont une structure de population relativement jeune car ils combinent des fécondités qui sont restées relativement élevées avec des espérances de vie basses qui limitent le poids des 65 ans ou plus.

2^{ème} type: les populations ayant une jeunesse moyenne et une basse proportion de personnes âgées (Bosnie, Malte, Serbie), qui héritent également d'une fécondité relativement élevée.

3^{ème} type: proportion de jeunes moyenne et proportion de personnes âgées moyenne. Il s'agit de dix pays anciennement marxistes (Estonie, Lettonie, Lituanie, Biélorussie, Bulgarie, République Tchèque, Roumanie, Russie, Ukraine et Slovénie) et d'un pays, le Portugal, qui ne l'était pas mais qui a

pratiqué, jusqu'en 1974, une politique qui avait des analogies par son esprit de fermeture.

Les trois autres types recouvrent des pays d'Europe n'ayant pas connu de gouvernements marxistes, sauf exception.

4^{ème} type: se distinguent nettement deux pays dont la fécondité est toujours restée supérieure au taux de simple remplacement des générations. Ces deux pays, Islande et Irlande, ont une proportion élevée de moins de quinze ans et moyenne de 65 ans ou plus.

5^{ème} type: parmi les 18 pays dont la proportion des moins de quinze ans est faible, les différences de proportion des 65 ans ou plus résultant le plus souvent de l'histoire démographique. Considérant les douze pays qui formaient alors la Communauté Européenne, la revue *Population*¹¹ notait que la faible diversité des répartitions par âge, même si des différences existaient, résultait des taux de survie aux âges avancés et de la fécondité passée.

6^{ème} type: enfin, sixième et dernier type, la France se distingue par une proportion moyenne de population d'âge inférieur à 15 ans et une proportion élevée d'âge égal ou supérieur à 65 ans. Il est vrai que l'évolution de la fécondité de la France a été moyenne en Europe, mais précoce, ce qui fait que le vieillissement par le haut la classe dans les pays les plus vieillis.

La géographie très politique des populations

Les différentes variables démographiques conduisent à proposer différentes Europes, mais se résument en une distinction politique, les caractéristiques des populations ayant vécu sous un régime marxiste (18 pays) divergeant généralement du reste de l'Europe sur les points suivants:

- taux d'accroissement annuel négatif,
- taux de natalité bas,
- taux de mortalité élevé,
- fécondité basse, assez basse ou très basse,

11. "Vingt et unième rapport sur la situation démographique", *Population*, vol 47, n° 5, sept-oct 1992.

- taux de mortalité infantile élevé ou moyen (où les marges de progrès ne sont donc pas négligeables),
- espérance de vie à la naissance moyenne ou basse,
- proportion des moins de quinze ans élevée ou moyenne,
- proportion des 65 ans ou plus moyenne ou basse

L'Albanie, pays n'ayant pas encore terminé sa transition et ayant connu un communisme encore plus fermé que les autres, se trouve dans une situation spéciale avec:

- un taux d'accroissement très élevé,
- une natalité élevée,
- une mortalité basse,
- une fécondité élevée,
- une mortalité infantile élevée,
- une espérance de vie moyenne,
- une proportion élevée des moins de quinze ans ,
- une proportion basse des 65 ans ou plus .

Trois pays insulaires, Malte au sud, l'Islande et l'Irlande au nord-ouest de l'Europe, ont un régime démographique assez voisin, en dépit de densités de population très différentes (respectivement: Malte, 1140 hab/km²; Irlande, 52; Islande, 2,7);

- un taux d'accroissement moyen (Malte et Irlande) ou élevé (Islande),
- une natalité élevée (Malte et Islande) ou moyenne (Irlande),
- une mortalité basse (les trois),
- une fécondité moyenne (Islande et Irlande) ou basse (Malte),
- une mortalité infantile basse (les trois),
- une espérance de vie à la naissance moyenne (Irlande) ou élevée (Malte et Islande),
- une proportion des moins de quinze ans moyenne (Malte) ou élevée (Islande et Irlande),
- une proportion des 65 ans ou plus basse (Malte) ou moyenne (Islande et Irlande) .

Enfin restent 18 pays n'ayant jamais connu de régime marxiste. Il est caractéristique de constater que le seul d'entre eux dont l'accroissement

naturel est négatif - l'Allemagne - a eu une partie de son territoire (l'ex-RDA) soumise pendant 40 ans au marxisme. Dans tous ces pays, la mortalité infantile est basse, et l'on ne peut plus espérer de ce côté là que des progrès très modestes.

Les différents niveaux des variables des régimes démographiques entre ces 18 pays résultent de facteurs historiques, de données culturelles et religieuses et des politiques conduites.

Une Europe plus une et plus diverse

Cette typologie distinguant essentiellement quatre Europes fait apparaître entre autres une relation entre les différences des conditions de mortalité et les caractéristiques socio-économiques des pays européens, dépendantes elles-mêmes de leur histoire politique. Elle a néanmoins ses limites. En effet les analyses nationales proposées ici ne sont pas nécessairement le meilleur niveau d'approche des régimes démographiques. Chaque situation nationale est la moyenne de situations qui peuvent être différentes tant du point de vue du degré de développement que des conditions de vie et de comportement.¹² L'exemple des différentiels entre le Nord et le Sud de l'Italie est bien connu. Même si les différentes régions de l'Europe semblent s'homogénéiser vers des niveaux bas, des différences spatiales demeurent.

En définitive, même si l'Europe - à l'exception de l'Albanie - apparaît comme portée dans son ensemble par une mécanique commune, celle du vieillissement, les différences de fécondité et de taux de survie par âge peuvent conduire à des stades de composition par âge très différents. En outre, le marxisme, de même qu'il n'est pas mort politiquement, a laissé des empreintes fortes, une déficience dont les effets démographiques n'ont pas fini de se faire sentir.

Après tous les événements symbolisés par la destruction du mur de Berlin le 9 novembre 1989, l'Europe est à la fois plus une et plus diverse.¹³ L'impression qui régnait alors était que l'Europe allait devenir une en raison de la disparition

12. Cf Dumont, Gérard-François, "Les comportements de nuptialité de l'Ile-de-France anticipent-ils ceux de la France?" *Espace, Populations, Sociétés*, 1993, n° 2, p. 271-280.

13. Pour reprendre l'expression de Xavier de Planhol à propos de la France à la fin du XIX^{ème} et du début de XX^{ème} siècle. *Géographie historique de la France*, Fayard, Paris, 1988, p. 469.

de la fracture physique et réelle qui la divisait. Il est vrai, notamment dans le choix des systèmes de représentation politique ou dans celui des moyens économiques – liberté du commerce et de l'industrie, privatisation des moyens de production et des services, évolution vers la liberté des changes,... – que l'Europe s'est unifiée. Les modalités mises en œuvre dans ces domaines relèvent désormais plus de différences de degré que de différences de nature.

Mais en même temps, l'Europe, en passant de la dualité à la pluralité, est plus diverse. L'éclatement de l'URSS, celui de la Yougoslavie, la séparation douce en Tchécoslovaquie ont multiplié les situations nationales. La façon dont chaque pays s'inscrit dans un régime démographique post-transitionnel, la manière dont chaque État accompagne, enrayer ou laisse faire les évolutions démographiques, la diversité des héritages qui se trouvent au cœur de données démographiques diversifiées font apparaître l'Europe tout autant comme une population unique parce que sortie, excepté l'Albanie, des temps de la transition démographique, que comme une mosaïque de populations qui cultivent nombre de différences.

Gérard-François Dumont

1. Typologie de la natalité et de la mortalité dans les pays d'Europe

Mortalité	Natalité			
	faible ≤11 ‰	moyenne 12-14‰	élevée 15-19 ‰	très élevée ≥20‰
faible ≤ 9 ‰	St Marin Espagne	Irlande Liechtenstein Pays-Bas Suisse Bosnie	Islande Macédoine Malte	Albanie
Moyenne ≤ 10-11 ‰	Grèce Italie Slovénie Allemagne Roumanie Croatie	Finlande Lituanie Norvège Suède Roy.- Uni Portugal Serbie Autriche Belgique France Luxembourg Biélorussie R. Tchèque Pologne Slovaquie	Moldavie	
Elevée ≤ 12 ‰	Estonie Bulgarie Hongrie Russie	Danemark Ukraine Lettonie		

Source: APRD

2. Indice synthétique de fécondité en Europe

Région géographique	Nombre d'enfants par femme				
	très bas ≤ 1,5	assez bas 1,6 - 1,7	bas 1,8 - 2	moyen ≥ 2	élevé
Nord	Estonie	Lettonie	Danemark Finlande Lituanie Norvège Roy.-Uni	Islande Irlande Suède	
Ouest	Autriche Allemagne Liechtenstein Suisse	Belgique France Luxembourg Pays-Bas			
Est	Bulgarie Roumanie	Biélorussie R. Tchèque Hongrie Russie Ukraine	Pologne Slovaquie	Moldavie	Albanie
Sud	Croatie Grèce Italie St Marin Slovénie Espagne Portugal	Bosnie	Macédoine Serbie Malte		

Source: APRD

3. Typologie des conditions de mortalité en Europe

Espérance de vie	Taux de mortalité infantile		
	bas < 9 ‰	moyen 10-14‰	élevé ≥15 ‰
Basse ≤ 70 ans		Estonie – Hongrie Ukraine –	Lettonie – Moldavie Roumanie Russie
Moyenne 71 - 74 ans	Irlande – Rép. Tchèque – Portugal – Slovénie	– Biélorussie Pologne – Croatie –	Lituanie – – Bulgarie Slovaquie – Albanie Bosnie Macédoine Serbie
Elevée ≥ 75 ans	Danemark Finlande Islande Norvège Royaume-Uni Suède – Autriche Belgique France Allemagne Luxembourg Pays-Bas Suisse – Grèce Italie Malte St Marin Espagne		

Source: APRD

4. Typologie des structures par âge en Europe

Proportion des 65 ans ou plus	Proportion des moins de 15 ans		
	basse ≤ 19 %	moyenne 20 - 24‰	élevé ≥ 25 ‰
basse ≤ 10%	Liechtenstein	Bosnie Malte Serbie	Moldavie Pologne Slovaquie - Albanie Macédoine
moyenne 11 - 14%	Finlande - Luxembourg Pays-Bas - Hongrie - Croatie Grèce Italie St Marin Espagne -	Estonie Lettonie Lituanie - Biélorussie Bulgarie Rép. Tchèque Roumanie Russie Ukraine - Portugal Slovénie -	- Irlande Islande -
élevée ≥ 15%	Danemark Norvège Suède Royaume-Uni - Autriche Belgique Allemagne Suisse	- France	

Source: APRD

5. Taux d'accroissement naturel en Europe

Taux pour mille	Négatif <0	Faible 0 - 0,4	Moyen 0,5 - 0,9	Elevé > 1
Europe du Nord	Estonie Lettonie	Danemark Finlande Lituanie Norvège Suède Roy. - Uni	Irlande	Islande
Europe de l'Ouest	Allemagne	Autriche Belgique France Luxembourg Pays-Bas Suisse	Liechtenstein	
Europe de l'Est	Bulgarie Hongrie Roumanie Russie Ukraine	Biélorussie R. Tchèque Pologne Slovaquie	Moldavie Bosnie	
Europe du Sud	Croatie	Grèce Italie Portugal St Marin Slovénie Espagne Serbie	Macédoine Malte	Albanie

Source: APRD

GEOGRAPHIE HISTORIQUE
ET CULTURELLE
DE L'EUROPE

Hommage au Professeur Xavier de Planhol

Textes réunis par Jean-Robert Pitte

Presses de l'Université de Paris-Sorbonne
18, rue de la Sorbonne - 75005 Paris

1995

ISBN 2-84050-042-6